

Presses universitaires de Rennes

Les revues et la dynamique des ruptures | François Hourmant, Jean Baudouin

2. L'itinéraire intellectuel de René Guénon à travers le prisme de sa participation

aux revues (1910-1951)

David Bisson

p. 21-47

Texte intégral

1 La charnière entre le XIX[e] et le XX[e] siècle ressemble à un « vaste laboratoire d'idées » où s'expérimentent les théories et les visions qui se développeront, sous de multiples visages, dans l'effervescence des années trente. Cette période, dénommée *a posteriori* comme la Belle Époque (1890-1914), se présente sous l'horizon des contradictions apparentes : les certitudes du positivisme historique et les avancées des théories scientifiques côtoient les suggestions du symbolisme littéraire et les intuitions du vitalisme bergsonien. Ces courants profonds traversaient déjà l'œuvre de Jules Michelet, amateur de l'occultiste Louis-Claude de Saint-Martin, comme les visions d'Auguste Comte, adepte d'une religion positiviste. C'est dans ce contexte foisonnant d'idées et d'énergies que le jeune R. Guénon (18 ans) s'installe au Quartier latin en 1904. Malgré un parcours scolaire classique (bachelier ès lettres et philosophie, inscription en licence de mathématiques) et une éducation catholique issue de la petite bourgeoisie de province, il se tourne instinctivement vers les sciences occultes ; il entre alors en contact, à la faveur de son adhésion à l'École des Sciences Hermétiques (1906), avec le catalyseur de ce bouillonnant milieu, le Docteur Gérard Encausse, plus connu sous le pseudonyme de Papus. Dès lors, son paysage intellectuel et culturel épouse les noms de Martines de Pasqually, de Fabre d'Olivet, de Saint-Yves d'Alveydre ou de Joseph de Maistre et dessine, en contrebas, une autre courbe de l'histoire des idées. Parallèlement, ses premières rencontres renvoient à ce milieu occultiste[1] où l'on croise, entre autres, un peintre suédois initié au soufisme[2], Ivan Aguéli, un aventurier taoïste, Albert de Pouvourville ou les

revues et la dynamique des ruptures encore un socialiste anarchisant Léonce Fabre des Essarts[3]. Au milieu de ces personnalités hautes en couleurs et de ces références ombrageuses, R. Guénon reste étonnamment libre et indépendant puisque les soubassements de sa pensée semblent établis avant même qu'il n'écrive publiquement une ligne. On ne peut comprendre et expliquer sa participation à diverses revues qu'en ayant à l'esprit cette précocité intellectuelle. Loin d'être hermétique aux idées de son temps comme le voudraient ses thuriféraires, il s'applique à les réutiliser, sans jamais les nommer, pour parfaire sa vision première.

2 Les revues, définies comme « les lieux de pouvoir symbolique dans une société qui vit sous le règne de l'écrit[4] », constituent naturellement pour R. Guénon le premier espace d'expression. Ce support à mi-chemin du journal et du livre connaît une croissance exponentielle sous la IIIe République. Partagé entre les « petites revues » d'avant-garde et les « grandes revues » académiques et institutionnelles, le marché s'articule autour de quatre titres clés : la *Revue des Deux Mondes* de Ferdinand Brunetière, *Mercure de France* de Charles Péguy, les *Cahiers de la Quinzaine* d'Alfred Valette et *La Nouvelle Revue Française* d'André Gide. Les sujets abordés par ces revues se déplacent allègrement du terrain politique au terrain littéraire et intéressent peu le jeune R. Guénon. Il faut plutôt aller voir du côté de Papus, cet autre grand « entrepreneur de revues[5] », pour bien cerner son état d'esprit. *L'Initiation*, premier titre créé par Papus en 1888, incarne cette nouvelle vision : « Détruisons la haine religieuse en dévoilant l'Unité de tous les cultes dans une seule religion ; détruisons la haine philosophique en proclamant l'Unité de toutes les doctrines dans une même Science[6]. » La revue occultiste abrite essentiellement des sujets axés sur le surnaturel – que l'on qualifierait plus facilement aujourd'hui de paranormal – et rencontre un vrai succès populaire à une époque où les théories d'Allan Kardec[7] se vulgarisent. *Le Voile d'Isis*, née de la rupture de Papus avec la Société Théosophique[8], draine jusqu'à 100 000 lecteurs[9] en 1892. Ces projets éditoriaux, renforcés par la création de sociétés occultistes parallèles,

forment un « observatoire de premier plan de la sociabilité de microcosmes intellectuels[10] ». Ainsi, R. Guénon intègre d'abord les structures initiatiques du « maître » – Ordre Martiniste[11], loges maçonniques – avant de s'en détacher pour prendre la direction officieuse d'une revue, *La Gnose*, laquelle dépend cette fois-ci de l'Église Gnostique de France[12]. Ici commence l'aventure intellectuelle de R. Guénon indissociable de cet espace fragile et fragmenté qu'incarne la revue.

3 La mentalité occultiste utilise abusivement les pseudonymes et en appelle constamment à des maîtres cachés pour se présenter sous le voile du mystère et de la connaissance secrète. R. Guénon ne déroge pas à cette règle et revendique même cette opacité : « nous n'avons point à informer le public de nos véritables "sources" [...] d'ailleurs celles-ci ne comportent point de "références[13]" ». Il se présentera, tout le long de sa vie, comme un témoin impersonnel de la Tradition[14] authentique et ses héritiers ne manqueront pas de rappeler ce statut privilégié : « cette œuvre sans auteur, ésotérique dans tous les sens du mot, est une des forces agissantes, en profondeur, de cette époque[15] ». Si des énigmes persistent dans la formation de R. Guénon, notamment pour sa connaissance approfondie de la doctrine hindoue du *Vêdanta* – dont il fera la caution métaphysique de son système –, les études historiques ont démontré qu'il restait avant tout un homme de son milieu et de son temps[16]. Ses déambulations dans le monde touffu et marginal des revues occultistes et paradoxalement anti-occultistes mettent en perspective les stratégies développées par R. Guénon pour s'affirmer dans le champ intellectuel de son époque. Il se situe d'emblée en marge des principaux courants de pensée des années vingt pour finalement s'imposer, de façon discrète et originale, dans le concert des théories antimodernes. Son départ pour Le Caire (1930) entraîne paradoxalement une structuration – une systématisation – de sa pensée autour d'une revue *Le Voile d'Isis* puis *Études Traditionnelles* qui va constituer le lieu d'expression de la Tradition. La stratégie de visibilité intellectuelle entreprise par le jeune R. Guénon laisse progressivement la place à une rupture plus profonde – de

nature théorique – qui vise à délimiter un nouveau champ d'étude, celui de l'ésotérisme.

L'épreuve des ruptures ou l'expérience des revues

4 R. Guénon, « imprégné de l'occultisme par son vécu et inspiré par l'Idée occulte du moment, à savoir l'embrasement d'une plus que philosophie regroupant toutes les autres[17] », se sert plus des revues qu'il ne les sert. Il se présente en effet comme le détenteur d'un savoir, ou plus précisément d'une gnose, qui se décline sous deux modalités : l'exposition de la doctrine – entendue comme la vérité métaphysique – et la lutte contre ses faussaires. On peut classer ses nombreuses collaborations aux revues, parfois éphémères, en trois grands ensembles : l'esquisse d'une mission occulte avec ses articles dans *La Gnose* et *La France antimaçonnique*, la quête d'une reconnaissance institutionnelle et intellectuelle autour de ses relations ambiguës avec le monde catholique et le repli théorique autour d'une « science traditionnelle ». À chaque fois, il s'agit pour R. Guénon d'élaborer une stratégie plus ou moins manifeste qui vise à infiltrer ses idées dans certains cénacles bien délimités.

La voie occulte

5 Intégré aux premiers cercles des organisations dirigées par Papus, il s'éloigne de ce dernier lors du II[e] Congrès spiritualiste et maçonnique (1908) pour marquer son désaccord profond avec la théorie de la réincarnation. Cette rupture fondée sur un point précis peut sembler étonnante à un Congrès où l'on ne souhaite pas moins que fédérer toutes les tendances de l'occultisme contemporain : des gnostiques aux théosophes en passant par les kabbalistes et autres alchimistes, le tout chapeauté par une Maçonnerie qui « doit être et demeurer le trait d'union ésotérique entre tous les partis politiques et toutes les sectes religieuses d'un même État[18] ». En tous les cas, elle permet au jeune R. Guénon de se libérer de cette tutelle imposante tout en privilégiant une voie bien précise parmi toutes les théories spiritualistes,

celle de la gnose[19]. C'est à partir de communications astrales que trois de ses amis martinistes l'invitent à prendre la tête de l'Ordre du Temple Rénové. Téder, un proche de Papus, dénonce cette entreprise concurrente et exclut les vingt et un « templiers réincarnés » de tous les réseaux occultistes dépendants de près ou de loin de Papus. R. Guénon trouve refuge à l'Église Gnostique de France et participe à la création de son « organe officiel » *La Gnose*. Présenté comme un simple rédacteur, celui qui écrit désormais sous le pseudonyme de T. Palingénius exerce en réalité une influence prépondérante.

6 Le premier article de Guénon-Palingénius intitulé « Le Démiurge » est à la fois symptomatique de son état d'esprit et annonciateur de ses thèmes de prédilection ; on y trouve même, résumé en une phrase, le cœur de son projet :

7 « L'Esprit universel est l'Être, et non tel ou tel être particulier ; […] il est le Principe de tous les êtres, et ainsi il les contient tous ; c'est pourquoi tout est Esprit[20]. » Cette vision s'accompagne d'un constat suivi d'un programme : le monde est sous l'empire du Démiurge et seule la connaissance, définie comme une Gnose, peut affranchir l'homme. On relève le ton employé par R. Guénon qui, du haut de ses 23 ans, assène ses principes avec une certitude confondante. Se profile déjà le penseur qui ne va cesser de répéter et d'étoffer son intuition première : « c'est un homme qui a vécu en fonction de son œuvre et de la doctrine exprimée par cette œuvre, et tout est là[21] ». Selon la distinction établie par Isaiah Berlin, R. Guénon appartient bien à l'idéal type du « hérisson » qui organise sa vie et sa pensée en fonction d'une seule et unique vision centrale, une vision moniste du monde, par opposition à l'idéal type du « renard » qui favorise une approche transversale, parfois contradictoire, des problèmes et développe une vision du monde pluraliste[22].

8 Il rencontre également au sein de la revue, et donc de l'Église Gnostique, des individus qui paradoxalement vont l'éloigner des sphères de l'occultisme. Dès son second article, R. Guénon, influencé par Léon Champrenaud et A. de Pouvourville, cherche à démarquer la Gnose des écoles spiritualistes affiliées à Papus. Mieux, il stigmatise les

théories de ce dernier comme « du matérialisme transposé sur un autre plan » et les oppose à la « Tradition orthodoxe contenue dans les Livres sacrés de tous les peuples, Tradition qui, en réalité, est partout la même, malgré les formes diverses qu'elle revêt pour s'adapter à chaque race et à chaque époque[23] ». L'archétype d'une Tradition primordiale à l'origine de toutes les autres se dévoile progressivement comme la clé explicative de sa métaphysique. Au même moment, R. Guénon entre en contact avec des représentants officieux de différentes traditions religieuses : A. de Pouvourville, sous le pseudonyme plus expressif de Matgioi[24], lui transmet ses connaissances sur le taoïsme, le peintre suédois I. Aguéli, sous le nom d'Abdul Hâdi, l'initie au soufisme et de mystérieux instructeurs hindous lui révèlent l'essence du *Vêdanta*[25]. On note l'importance de ces trois influences pour un homme qui successivement va articuler sa pensée autour de la métaphysique hindoue, louer la sagesse orientale en regard de la déréliction occidentale et terminer sa vie, dans les habits du soufi, au Caire.

9 L'espace de la revue ne permet pas seulement à R. Guénon de s'affirmer comme un initié gnostique mais aussi de s'opposer à son ennemi intime Papus. Il suggère même la création d'une « Ligue antioccultiste » susceptible de régénérer une « fraction considérable de l'humanité occidentale actuelle[26] » en s'opposant à la confusion de la science et de la religion. En plus de sa certitude métaphysique et de son appel à la Tradition authentique, R. Guénon esquisse ici le troisième thème de sa pensée qui s'apparente à une mission : la lutte contre la fausse spiritualité. Cela renvoie à un trait saillant de sa structure psychologique – la volonté continue et inébranlable de s'imposer comme une autorité spirituelle et la certitude de détenir la vérité[27] – et explique certaines sinuosités de son parcours au sein de l'univers des revues. Il entame par exemple une discrète collaboration avec *La France Antimaçonnique* (1910-1911) tout en éditant pour *La Gnose* des fragments de *L'Archéomètre* écrit par l'occultiste Saint-Yves d'Alveydre. Cette première aventure éditoriale se termine en février 1912 avec la vente de la « Librairie du

Merveilleux », siège social de la revue. Quelque temps après, R. Guénon refuse de prendre la tête de l'Église Gnostique de France, malgré les sollicitations de ses proches, et met un terme définitif à cette entreprise. Il rompt en quelque sorte ses amarres occultistes pour s'ouvrir, sûr de son savoir, à un océan intellectuel plus vaste.

10 Il ne quitte pas pour autant le milieu spiritualiste puisqu'il est reçu Maître à la « Loge Thébah » du Rite Écossais Ancien et Accepté en 1912[28]. Sa « planche[29] » d'entrée en loge, intitulé « De l'enseignement initiatique », est publiée dans la revue d'Oswald Wirth *Le Symbolisme*. Au même moment, il reprend contact avec Abel Clarin de la Rive et débute une collaboration avec *La France Antimaçonnique* qui s'échelonne sur une année (juillet 1913-juillet 1914). Cet épisode de la carrière revuiste de R. Guénon, dévoilée par son biographe et ami Paul Chacornac en 1958, va plonger ses plus proches héritiers dans un abîme de perplexité. Comment le détenteur d'une Tradition primordiale fortement teintée d'orientalisme a-t-il pu collaborer avec les milieux catholiques antimaçonniques ? Il faut revenir sur les caractéristiques de ce milieu, et notamment sur l'atmosphère paranoïaque qui y prédomine, pour saisir la portée de cette entente entre un catholique ultra et un franc-maçon patenté. A. Clarin de la Rive succède au fameux et fumeux Léo Taxil[30] en 1896 à l'hebdomadaire *La France chrétienne*, organe du conseil antimaçonnique de France, qu'il rebaptise en 1911 *La France antimaçonnique*. La présentation de cette revue n'est pas sans rappeler la prose de R. Guénon dans *La Gnose* : « nous n'admettons que les formes traditionnelles régulières, et, si nous les admettons toutes au même titre, c'est parce qu'elles ne sont en réalité que des vêtements divers d'une seule et même Doctrine[31] ». Dans un contexte de suspicion générale à l'égard de la vie politique française, cette revue n'est pas la seule sur le marché de l'antimaçonnisme : la Ligue française antimaçonnique existe depuis 1906 autour de Paul Copin-Albancelli et du Commandant Briand, *La Revue internationale des sociétés secrètes (RISS)* créée en 1912 par Monseigneur Ernest Jouin fait le lien avec le monde catholique tandis que *La Franc-Maçonnerie démasquée* de

Gabriel Soulacroix s'adresse au grand public. Ces organes concurrents cherchent à dénoncer, chacun avec sa propre rhétorique, les manœuvres et les complots du laïcisme conquérant. Dans cet univers complexe, R. Guénon défend une position maximaliste puisqu'il croit « au pouvoir occulte de la Franc-Maçonnerie universelle représentée par quelques chefs dits « Supérieurs Inconnus » ou membres des arrières-loges[32] » et s'oppose à Charles Nicoullaud et Gustave Bord, rédacteurs de la *RISS*, qui se réfèrent à une interprétation plus générale de l'influence maçonnique.

11 Au-delà des accusations et des invectives, Le Sphinx, pseudonyme sous lequel écrit R. Guénon, élabore sa propre théorie de la guerre occulte et s'inscrit par conséquent dans la vaste « littérature » dénonçant le « complot judéo-maçonnique ». Son dernier article « Réflexions sur le pouvoir occulte » résume en quelque sorte son propos : « il faudra certainement assigner, dans la constitution de ce "Pouvoir central", un rôle important à l'élément judaïque[33] ». Il est difficile de mesurer l'influence et l'impact de ce milieu sur la mentalité volontiers paranoïaque de R. Guénon. Si la référence à une conspiration globale, organisée en degrés successifs, ne fait aucun doute chez lui, sa dénonciation de l'influence juive reste une parenthèse dans son itinéraire intellectuel. Il rééditera par exemple ses articles de jeunesse parus dans *La Gnose* alors qu'il ne fera jamais mention de son expérience à *La France Antimaçonnique*[34].

12 À la mort d'A. Clarin de la Rive, R. Guénon devait lui succéder à la tête de la revue, mais la guerre interrompit ce projet. Plus largement, cette expérience lui permit d'étoffer son réseau d'amitiés intellectuelles et lui ouvrit son horizon de compréhension du catholicisme. S'il continue à voir dans la figure du Christ « un Dieu "personnel" (pour ne pas dire individuel) et quelque peu anthropomorphe, lequel [...] n'a "rien de commun" avec l'Infini métaphysique[35] », il envisage la tradition catholique comme un possible rempart contre l'envahissement des théories occultistes. Il se tourne désormais vers ce milieu pour défendre sa conception atypique de la tradition.

Le chemin catholique

13 Réformé en raison de problèmes de santé, R. Guénon se rapproche de l'Institut catholique de Paris et des cercles néo-thomistes puis noue des contacts, grâce aux recommandations de son ami écrivain Gonzague Truc[36], avec la *Revue Philosophique* qui lui ouvre ses colonnes le temps de six comptes-rendus d'ouvrages (1919-1921). Il faut attendre 1921 pour que le premier livre de R. Guénon, *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, soit édité – grâce au soutien cette fois-ci du père Émile Peillaube – chez Rivière et présenté comme doctorat à la Sorbonne. L'indianiste Sylvain Levi du Collège de France lui refuse son blanc-seing aux motifs qu'il ne respecte aucun des canons de la recherche scientifique et, plus certainement, qu'« il est tout prêt à croire à une transmission mystique d'une vérité première apparue au génie humain dès les premiers âges du monde[37]… » R. Guénon taxe déjà dans cet ouvrage les historiens « de fanatiques de la “méthode historique” » et les sciences religieuses de véritable « arme de guerre » contre les idées traditionnelles. Les milieux catholiques proches d'Henri Massis et de Jacques Maritain accueillent plus favorablement ce jeune auteur qui souhaite réhabiliter l'intellect spirituel contre la raison philosophique. Il faut dire qu'« il y a du spirituel dans l'air au lendemain de la grande tuerie[38] » sur lequel va se greffer, de « la crise de l'esprit » de Paul Valéry à « la trahison des clercs » de Julien Benda, toute une vague antimoderniste. Ces années vingt accompagnent également la seconde renaissance thomiste autour des « théologiens laïcs » : Maurice Blondel, Étienne Gilson, Emmanuel Mounier… C'est d'ailleurs *La Revue de Philosophie*, organe d'un « spiritualisme aristotélicien et thomiste[39] », fondée par le père Peillaude et sous l'influence de J. Maritain, qui accueille quatre articles de R. Guénon et qui publie son volume *Le Théosophisme, histoire d'une pseudo-religion*. Cet ouvrage, fort bien accueilli par la presse catholique, ne masque pas pour autant l'hostilité discrète de J. Maritain qui voit dans le système élaboré par R. Guénon une « rénovation hindouiste de l'antique gnose, mère des hérésies[40] ».

14 R. Guénon, réceptacle de cette ambiance critique contre les années folles, développe à ce moment l'aspect le plus politique de son œuvre avec la dénonciation du monde moderne. S'il poursuit son combat contre l'occultisme avec la parution en 1923 de *L'Erreur spirite*, il s'inscrit dans le champ politique comme un « orientaliste antimoderne ». Son ouvrage *Orient et Occident* (1924), dont Léon Daudet fait une recension élogieuse dans *L'Action française*, adopte un ton ultra-critique à l'endroit de la civilisation occidentale désignée comme une « véritable anomalie » et du progrès dénoncé comme « une gigantesque hallucination collective[41] ». Après avoir successivement vilipendé « la tolérance théorique », « le savoir ignorant » de la science, « la superstition de la vie », R. Guénon en appelle à la constitution d'une élite intellectuelle, ressourcée à la métaphysique hindoue, capable d'insuffler dans l'opinion publique les principes nécessaires au réveil d'une civilisation traditionnelle. Il analyse la société politique avec des outils conceptuels identiques à ceux qu'il emploie pour la critique des groupes néo-spiritualistes. La démocratie se réduit, sous sa plume, à une « religion laïque » ou « contre-religion » alimentée par ses propres idoles : « Progrès », « Justice », « Liberté »… derrière lesquelles se profile le dogme officiel de l'évolutionnisme. R. Guénon résume l'enjeu en une question : « l'Occident parviendra-t-il à se ressaisir à temps[42] ? », et utilise tous les relais à sa disposition pour exposer son diagnostic.

15 En 1925, il donne à la revue littéraire *Le Radeau* un article qui résume son dernier ouvrage. Puis il entame l'année suivante une collaboration avec *Vers l'Unité* qui publie sa conférence donnée à la Sorbonne sur « La métaphysique orientale ». R. Guénon déploie au sein de cette « revue internationale de synthèse spirituelle » une stratégie qui vise à prendre appui sur le catholicisme pour restaurer un ordre de type traditionnel[43]. Il intitule son principal article « Un projet de Joseph de Maistre pour l'union des peuples[44] » et propose, ni plus ni moins, la formation d'une franc-maçonnerie chrétienne ! Il part en effet du livre d'Émile Dermenghem[45] et plus précisément de la période illuministe de Joseph de Maistre pour disserter, dans un premier temps,

sur l'origine templière de la maçonnerie et promouvoir, dans un second temps, l'organisation d'une maçonnerie traditionnelle. Il termine sa réflexion sur un appel à « restaurer l'unité, supranationale plutôt qu'internationale, de l'ancienne Chrétienté […], puis de s'élever de là à l'universalité, en réalisant le Catholicisme au vrai sens de ce mot[46] ». Voici donc R. Guénon, compagnon de route des antimaçons virulents, qui œuvre avec son ami hollandais et maçon Frans Vreede à la création, en parallèle de ses articles, d'une hypothétique « Union intellectuelle entre les peuples[47] ». Il étoffe ce point de vue dans *La crise du monde moderne* (1927) où il se réfère à un Moyen-Âge idéalisé et structuré autour de la chrétienté tout en s'interrogeant sur les potentialités de cette dernière : « Où sont, même dans le Catholicisme, les hommes qui connaissent le sens profond de la doctrine qu'ils professent extérieurement[48] […] ? » Mieux, il s'oppose au livre d'Henri Massis *Défense de l'Occident* et critique ce « conservatisme politico-religieux de l'ordre le plus extérieur[49] » incapable de s'en remettre à la sagesse de l'Orient. Les critiques catholiques, jusque-là favorables à R. Guénon, se déchaînent de toutes parts et stigmatisent sa pensée comme un « traditionalisme vêdanto-occultiste ».

16 R. Guénon met fin à sa réflexion sur la tradition occidentale chrétienne avec un article intitulé « Autorité spirituelle et pouvoir temporel[50] » et une petite biographie de Saint-Bernard[51]. À la suite du verdict romain condamnant l'Action française (1926), il revient sur les principes qui justifient la séparation hindoue entre les brahmanes et les Kshatriyas et défend son reflet occidental : la dépendance de la royauté à l'égard du sacerdoce. J. Maritain, sous un angle de vue quelque peu différent, privilégie également le redressement spirituel par rapport à l'action politique et annonce sa soumission au Pape avec *Primauté du spirituel* (1927). Les deux hommes devaient étonnamment se recroiser dans l'espace éditorial avec deux livres aux thèmes convergents : *Les degrés du savoir* et *Les états multiples de l'être* (1932)[52]. La faible réception des articles de R. Guénon sur ce sujet clôt définitivement son espoir de voir l'Église catholique reprendre le flambeau de la Tradition.

17 On retrouve sa trace, quelques années plus tard, dans le comité de rédaction de *La Revue du Siècle* aux côtés des noms inattendus de Charles Maurras, Henri Massis, François Mauriac… Il semble que ce soit une nouvelle fois son ami G. Truc qui accola son nom (avec son accord ?) à cette entreprise qui prend la suite de *Réaction* en 1932. Plus sûrement, cette référence prouve la notoriété de R. Guénon dans les cercles restreints du catholicisme intégral et plus largement auprès des « non-conformistes des années 30[53] ».

Le repli ésotérique

18 R. Guénon, au même moment où il intègre les réseaux catholiques, n'en garde pas moins des contacts assidus avec le monde occultiste. Son livre *Le Roi du Monde* (1924) reprend et développe par exemple le thème des Supérieurs

19 Inconnus. Il rencontre par ailleurs le maçon italien Arturo Reghini qui l'accueille dans ses revues *Atanor* puis *Ignis* pour des articles consacrés, entre autres, à l'ésotérisme de Dante. Ce sujet qui fait l'objet d'un petit livre publié en 1925 chez Charles Bosse sous le même titre est symptomatique de la prise de position du Français. À l'opposé des néo-spiritualistes, il ne souhaite pas réinventer une lignée initiatique et bricoler une doctrine syncrétique à partir d'éléments épars, mais détecter dans un écrit comme celui de la *Divine Comédie* le sens caché afin de le rattacher à la tradition universelle. Son ami A. Reghini résume cette perspective en une phrase : « il n'y a aucun doute à avoir sur l'existence, dans la *Divine Comédie* et l'*Énéide*, d'une allégorie métaphysiquo-ésotérique, qui voile et expose en même temps les phases successives par lesquelles passe la conscience de l'initié pour atteindre l'immortalité[54] ». Avec cette exégèse, R. Guénon rattache Dante à l'organisation initiatique *Fede Santa*, survivance discrète de l'Ordre du Temple en contact avec l'ésotérisme islamique[55], et dévoile les premiers éléments que l'on va regrouper plus tard sous le terme d'« ésotérisme chrétien ». Cette volonté de trouver dans le christianisme l'empreinte d'une lignée initiatique et ainsi de révéler son véritable sens ésotérique préside à son rapprochement avec la revue catholique *Regnabit*.

20 Cette collaboration est importante puisque R. Guénon y écrit, en à peine trois années (1925-1927), pas moins de dix-neuf articles qui constituent le socle de ses études sur le symbolisme. *Regnabit*, « Revue universelle du Sacré-Cœur », est fondée en 1921 par le père Anizan et affiche comme objectif de « tout juger du point de vue de l'amour du Christ, à la lumière du cœur qui en est le vivant symbole[56] ». R. Guénon entre en contact avec Louis Charbonneau-Lassay, principal rédacteur de la revue, par l'intermédiaire d'Olivier de Frémond, compagnon de route de *La France Antimaçonnique*. Il noue une réelle amitié avec ce professeur d'enseignement libre, spécialiste de l'archéologie du Bas-Poitou et surtout excellent symboliste dont le maître-ouvrage *Le Bestiaire du Christ* va être publié en 1940[57]. Si l'essentiel de ses articles tourne autour du symbolisme du cœur, reflet de celui du centre : « Le Cœur rayonnant et le Cœur enflammé », « La Terre Sainte et le Cœur du Monde », « L'idée du Centre dans les traditions antiques », il réfléchit plus profondément au langage même du symbole[58]. Selon sa définition, le symbole représente une « forme de la pensée » fondée sur la raison intuitive par opposition à la raison raisonnante et embrasse l'inexprimable, c'est-à-dire le plan divin. Il dépasse le cadre de la philosophie pour s'ouvrir, par sa dimension même, à « des possibilités véritablement illimitées[59] ». Le symbole constitue pour R. Guénon le langage même de la Tradition avec sa grammaire spécifique et sa signification ésotérique. Il justifiera *a posteriori* sa collaboration à *Regnabit* en précisant qu'il travaillait « dans la “perspective” de la tradition chrétienne, avec l'intention d'en montrer le parfait accord avec les autres formes de la tradition universelle[60] ». En d'autres termes, l'étude approfondie du symbolisme permet de relier entre elles les différentes traditions religieuses et de mettre en exergue la réalité de cette tradition primordiale qui les précède et les surplombe toutes. R. Guénon quitte la revue à la suite de la polémique déclenchée par la parution de *La crise du monde moderne*.

21 Après s'être détaché du monde occultiste de sa jeunesse pour mieux le combattre, R. Guénon voit ses réseaux catholiques s'amenuiser à cause de sa vision de la Tradition : « une

super-religion réservée à une élite d'Initiés qui peuvent passer, sans inconvénient aucun, d'un culte à l'autre » résume son ami L. Charbonneau-Lassay[61]. Du côté politique, son idéalisation de l'Orient, patrie de l'esprit, face à un Occident, empire du Démiurge, le situe en marge pour ne pas dire à contrecourant d'une mouvance traditionaliste pour qui la France reste la Fille Aînée de l'Église. L'idée d'une Tradition primordiale continue surtout à intéresser des individus généralement issus et déçus du monde occultiste. R. Guénon conserve d'ailleurs des contacts avec ce milieu. En 1922, il rencontre le libraire-éditeur P. Chacornac, également gérant de la revue *Le Voile d'Isis*[62], et débute, trois années plus tard, une collaboration qui allait durer toute sa vie. Ses premiers articles restent sur son terrain privilégié : l'étude des sociétés initiatiques et plus précisément des parcours de certains occultistes tels que F-Ch. Barlet, Sédir, L. Champrenaud… S'il refuse en 1928 de prendre la direction de la revue, malgré les demandes de P. Chacornac, il accepte d'y collaborer régulièrement à la condition que les contributeurs occultisants soient progressivement évincés. Il poursuit, au rythme d'un article tous les deux mois, son travail débuté à *Regnabit* sur le symbolisme avec un angle d'approche plus large que celui du seul catholicisme. Ces deux années 1929 et 1930 voient la pose des premières pierres de l'édifice guénonien avec l'installation de ses amis Jean Reyor et Georges Tamos aux postes de secrétaire et de rédacteur en chef de la revue.

22 Au terme de son parcours au sein des revues en France, R. Guénon n'a pas réussi à implanter son idée de la Tradition dans les milieux qu'il pensait susceptibles de la recevoir. Si les grands thèmes de sa pensée sont successivement apparus – métaphysique hindoue, sous-culture occultiste, concept de la Tradition, réalité de la contre-initiation, vision de l'action politique, rôle du symbolisme – la coagulation de ses idées en un système uniforme et compréhensible reste à être accomplie. Ce passage de l'occultisme hybride à un ésotérisme traditionnel se réalisera sous l'égide d'une revue *Le Voile d'Isis*, bientôt renommée *Études Traditionnelles*.

Le lieu de la rupture ou la revue de l'expérience

23 Une série d'événements tragiques bouleverse l'existence de R. Guénon à la fin des années vingt : décès de sa femme puis de sa tante (avec qui il vivait) et départ de sa nièce dont il assurait l'éducation. En 1929, il rencontre Mme Dina, veuve de l'alchimiste[63] Assan Farid Dina, qui lui propose de mettre sa fortune au service de la Tradition. Ils créent ensemble une fondation qui doit publier, sous le nom de « L'Anneau d'Or », les écrits de R. Guénon et traduire divers textes traditionnels. Afin de récupérer des manuscrits arabes, ils partent au mois de mars 1930 pour Le Caire. Après trois mois, Mme Dina rentre seule tandis que R. Guénon ne devait plus jamais quitter l'Égypte[64]. La dédicace du *Symbolisme de la Croix*, paru en 1931, dévoile non seulement sa filiation soufie, mais signale aussi son attachement à l'islam. La question majeure de la réalisation spirituelle devait désormais présider à l'élaboration de son œuvre et lui assurer une postérité certaine et multiple.

24 Au lendemain du départ de Mme Dina, c'est un R. Guénon solitaire qui erre dans les rues du Caire. On ne connaît pas exactement ses premiers contacts mais, dès 1931, on retrouve son nom arabe (Abdel Wâhed Yahiâ) au sommaire de la revue *El-Maarifah* (« La connaissance »). Cette collaboration à une revue fondée par un ancien élève de Louis Massignon[65], le Sheikh Mustapha Abd el-Razzaq, paraît d'autant plus surprenante qu'elle renvoie, par son titre, à la première expérience de R. Guénon dans *La Gnose*. Ses articles, écrits en arabe, auraient pu d'ailleurs y figurer avec des thèmes récurrents tels que le spiritisme et « les influences errantes[66] ». Les deux premiers sujets abordés semblent plus révélateurs de son état d'esprit puisqu'ils évoquent d'une part le dépassement de la philosophie par un enseignement de type ésotérique et, d'autre part, l'« Influence de la civilisation islamique en Occident[67] ». Face à ce qu'il nomme le « “préjugé classique” : […] parti pris d'attribuer aux Grecs et aux Romains l'origine de toute civilisation[68] », R. Guénon insiste sur l'influence, à travers les écrits de Platon, Aristote ou Avicenne, de l'esprit oriental

sur la culture occidentale. La métaphysique hindoue, pilier de son système intellectuel, se double désormais d'une réalité existentielle : le mode de vie islamique. Il se remarie en 1934 avec la fille d'un sheikh et mène une existence discrète rythmée par les us et coutumes de la tradition musulmane.

25 *El-Maarifah* s'éteint rapidement et c'est au sein d'une revue située à des milliers de kilomètres du Caire, *Le Voile d'Isis*, que R. Guénon parachève son œuvre. Cette distance induit deux éléments importants : ses textes, écrits sous l'influence d'un contexte musulman, restent exclusivement à destination des Occidentaux et ses thèmes fondamentaux ne se référeront jamais à l'actualité historique. Il n'écrit par exemple aucune ligne sur la Seconde guerre mondiale alors qu'il persiste à étudier les mouvements néo-spiritualistes et à polémiquer avec certains de leurs représentants. En pratique, il correspond avec la revue grâce à un échange de courrier intense avec J. Reyor et exerce de fait une autorité beaucoup plus intellectuelle qu'éditoriale. J. Reyor est en quelque sorte le chef d'orchestre d'une partition écrite par R. Guénon. Dès 1930, l'éditorial de la rédaction traduit cette nouvelle orientation : les lecteurs du *Voile d'Isis* forment « une élite intellectuelle capable de comprendre les hauts problèmes de la métaphysique, capable aussi, et désireuse de retrouver cette Tradition Primordiale, cette Parole perdue, dont la connaissance serait seule capable de nous arrêter dans la marche à l'abîme où notre monde moderne s'est engagé[69] ». La revue se structure rapidement selon une double modalité : un discours externe qui cherche à prouver et à délimiter son champ d'études, et un enseignement interne qui s'adresse directement aux lecteurs. Cette architecture renvoie implicitement à l'organisation des écoles néoplatoniciennes et à la distinction théorisée par R. Guénon entre l'ésotérisme (aspect intérieur et fermé d'une doctrine) et l'exotérisme (domaine exposé à la multitude). Léo Strauss, qui évoque cette distinction sous la formule d'ésotérisme philosophique, réfléchit également à cet « art d'écrire » capable d'opérer une première sélection dans sa propre réception[70]. En étudiant ce « double langage » à l'œuvre dans *Le Voile d'Isis* puis *Études Traditionnelles*, on

peut décrypter, derrière le vocabulaire spirituel et la posture ésotérique de R. Guénon, une véritable entreprise idéologique dont la spécificité réside dans l'engagement initiatique comme voie de transmission et forme de socialisation.

Un appareil idéologique

26 Si, en 1930, J. Reyor supervise le *Voile d'Isis* en signant notamment les éditoriaux du pseudonyme d'Argos, l'assise de la rédaction reste fragile avec les défections en 1931 de deux proches collaborateurs : Georges Tamos et Jean Marquès-Rivière qui contestent les options orientalistes de R. Guénon. Il faut attendre le numéro de février 1932 pour que s'ébauche la présentation quasi définitive de la revue : une introduction par un article de R. Guénon, une traduction souvent commentée d'un texte traditionnel, une ou deux études sur le symbolisme et une conclusion avec les compte rendu de livres et de revues rédigés essentiellement par R. Guénon. Cette structuration répond à un triple objectif : renforcer la doctrine de la Tradition à travers des articles de fond et des présentations de textes sacrés, amorcer et développer les études autour des sciences traditionnelles, délimiter et favoriser le point de vue initiatique, propédeutique à un nouvel état d'esprit. En 1936, le changement de nom du *Voile d'Isis* au profit de celui d'*Études Traditionnelles* pérennise et confirme les options de la revue. Le gérant, P. Chacornac, précise que « ce titre, à la fois plus large et plus précis, plus large puisqu'il n'évoque aucune tradition particulière, plus précis puisqu'il souligne le genre d'études auquel nous nous consacrons exclusivement ici, nous paraît le plus propre à définir nettement le programme et l'orientation que nous avons adoptés depuis 1929[71] ». De 1932 à 1951, ce support éditorial, structuré sur la forme et cohérent sur le fond, permet à R. Guénon d'expliciter certains points de sa pensée et coaliser autour de son nom une première communauté d'esprit.

27 Cette revue, relativement étrangère aux idées de son temps, ne se présente pas comme un lieu de débats, d'échanges ou de témoignages, mais bien comme un moyen de transmettre

une connaissance et d'acquérir une « mentalité » dite traditionnelle. Les articles de R. Guénon en constituent l'armature centrale et orientent les principaux thèmes de recherche. On peut classer ces quelque deux cents articles en quatre grandes thématiques qui recoupent la parution de ses ouvrages : le développement d'une théorie sur l'initiation, la présentation et le commentaire de différentes traditions spirituelles, la multiplication des études sur le symbolisme et l'évolution de la critique du monde moderne. Ces thèmes de prédilection marquent progressivement les frontières du domaine de la Tradition et délimitent le champ des études propres à une revue ésotérique. La dynamique de la rupture laisse peu à peu la place à l'assise de la fondation. Si les termes « ésotérisme », « Tradition », « gnose » et « métaphysique » ne sont pas bien différenciés dans leurs étymologies respectives, ils dissimulent un projet qui souhaite se démarquer de son origine occultiste comme de son héritage moderne pour mieux imposer sa vision du monde.

28 L'exposé le plus fondamental pour la postérité de l'œuvre guénonienne reste sans nul doute son ébauche progressive, dans les colonnes du *Voile d'Isis* puis d'*Études Traditionnelles*, d'une véritable théorie sur l'initiation. R. Guénon définit, précise et organise effectivement tous les thèmes attenants à l'initiation afin d'en faire un prolongement de la Tradition. La question de la réalisation spirituelle concrétise et parachève ainsi la connaissance intellectuelle. En d'autres termes, le lecteur de R. Guénon, ancré dans la virtualité de la Tradition universelle, doit s'immerger dans une tradition initiatique afin de vivre sa « gnose ». Dans le vocabulaire traditionnel, ce passage du spéculatif à l'opératif assure un réinvestissement du concept de Tradition dans un mode d'expérience individuel et spirituel chaque fois renouvelé. Dès 1932, R. Guénon défriche ce terrain en énumérant les trois conditions de l'initiation :

> la « qualification », constituée par certaines possibilités inhérentes à la nature propre de l'individu […] ; la transmission, par le moyen du rattachement à une organisation traditionnelle […] ; le travail intérieur […]

faisant passer l'être, d'échelon en échelon, à travers les différents degrés de la hiérarchie initiatique, pour le conduire au but final de la « Délivrance » ou de l'« Identité Suprême[72] ».

29 Il ne cesse ensuite, au cours d'une quarantaine d'articles échelonnés de 1933 à 1950, de clarifier ce domaine initiatique pour en faire une discipline à part entière. Il précise par exemple les éléments nécessaires à la régularité ou à la transmission initiatiques, définit le secret, les rites ou la hiérarchie initiatique et différencie l'approche initiatique de la culture profane, du syncrétisme ou des sectes religieuses. Ces études d'un caractère plus rigoureux, presque scientifiques, constituent la première ébauche d'une « science spirituelle » profitable encore aujourd'hui à la sociologie des religions[73]. L'ensemble des articles, regroupé en deux ouvrages *Aperçus sur l'initiation* (1946) et *Initiation et réalisation spirituelle* (1952), forme le viatique essentiel à tout épigone de la tradition guénonienne.

30 Cependant, la question de la réalisation spirituelle, si essentielle qu'elle soit, ne se pose qu'après un travail doctrinal. La revue met à la disposition de ses lecteurs, notamment à travers des numéros spéciaux consacrés à la cabbale[74] (1933), au soufisme (1934), à l'hindouisme (1935) ou au tantrisme[75] (1937), des traductions et des commentaires de textes sacrés. Ces études poursuivent un double objectif : la formation, au sein de son lectorat, d'une « mentalité traditionnelle » et la démonstration de l'« unité transcendante des religions[76] » sous-jacente à chacune des voies. R. Guénon continue à écrire des articles sur l'hindouisme : « L'esprit de l'Inde[77] », « La métaphysique orientale[78] »... aidé en cela par de nouveaux contributeurs tels que René Allar qui traduit les « Hymnes védiques » de Shankârachârya ou André Préau, bon connaisseur de l'Inde. En réalité, la revue héberge de nombreux spécialistes de telle ou telle voie ésotérique ou spirituelle qui s'accordent sur le primat d'une Tradition primordiale. Ainsi, Paul Vulliaud s'occupe de 1933 à 1939 de sujets proches de la cabbale avec, par exemple, la « Traduction annotée de psaumes d'après l'hébreu » ; Jacques Lionnet présente la civilisation chinoise à travers ses grandes figures et ses principaux textes ; T.

Basilide contribue principalement aux études sur le gnosticisme et le celtisme ; Jean Reyor et Denys Roman font le lien avec les milieux maçonniques… Au final, cette multiplicité des approches concourt à la présentation et à la diffusion d'un corpus ésotérique riche. L'influence de la revue se révèle encore plus évidente pour la connaissance de l'islam en général, et du soufisme en particulier, grâce à des articles approfondis de Fritjhof Schuon, Titus Burckhardt, Martin Lings ou Michel Vâlsan[79]. Les premiers convertis français à l'islam se situeront d'ailleurs dans cette lignée et feront des années soixante « l'époque la plus importante pour l'influence des guénoniens ; ils dominaient alors le champ du soufisme en Occident[80] ».

31 La revue accorde également une grande importance au domaine des études symboliques puisque le symbole est présenté comme le langage propre à la Tradition et défini comme le « seul moyen de transmettre tout cet inexprimable qui constitue le domaine propre de l'initiation[81] ». R. Guénon esquisse, dans le prolongement de ses écrits parus dans *Regnabit*, les grands principes du symbolisme : loi de correspondance, loi d'analogie, origine divine du symbole et applique cette approche intuitive et synthétique à divers sujets ésotériques. À partir du numéro 190 (octobre 1935), il donne presque systématiquement un second article, assez court (en moyenne, cinq pages), où il fait l'exégèse symbolique d'un thème particulier : « La double spirale », « Un hiéroglyphe du pôle », « Les sept rayons de l'arc-en-ciel », « La lettre G et le svastika[82] »… Ces études tendent à redécouvrir ce qu'il nomme les « sciences traditionnelles[83] » fondées sur l'unité du tout et de la partie par opposition à la « science profane fragmentaire et spécialisée »[84]. L'ambition est plus vaste puisqu'il s'agit de remettre à jour une véritable culture traditionnelle : « La terre du soleil[85] » renvoie par exemple à la géographie sacrée avec l'analyse du paysage zodiacal qui entoure Glastonburry, « Remarques sur la notation mathématique[86] » critique les mathématiques modernes pour en appeler à l'antique science des nombres ou, encore, « La triple enceinte druidique[87] » évoque le symbolisme architectural. Certains collaborateurs complètent et précisent ce panorama traditionnel : Élie

Lebasquais s'occupe des études sur l'art traditionnel en Occident quand Jean Thamar expose les bases de la musique traditionnelle et Mgr Devoucoux les principes d'une archéologie traditionnelle. Ce travail, plus proche de celui de l'historien, du philologue ou de l'archéologue, vise à établir les présupposés méthodologiques et le fond commun d'une « science sacrée » capable de s'opposer à la « science profane ».

32 R. Guénon, suivi de près en cela par la rédaction de la revue, souhaite rester sur le terrain des principes : les études sur l'initiation, la métaphysique et le symbolisme constituent une alternative intellectuelle à la connaissance moderne, mais en aucun cas un projet de type politique. Au détour d'un article ou d'un compte rendu, il rappelle constamment son déni de la chose politique, considérée comme relevant de la sphère temporelle par opposition au monde spirituel, et cherche à prévenir toute forme de récupération : « aucune tendance politique existant dans l'Europe actuelle ne peut valablement se recommander de l'autorité d'idées ou de doctrines traditionnelles, les principes faisant également défaut partout[88] ». Ce refus, réitéré par deux fois sous forme de post-scriptum, renvoie à une position définitive : « Nous prions nos correspondants de s'abstenir de nous poser des questions touchant de près ou de loin au domaine de la politique, que nous ignorons totalement et auquel nous entendons demeurer absolument étranger[89]. » L'auteur de *La crise du monde moderne* poursuit pourtant sa généalogie de la « déviation occidentale » et précise même certains de ses outils analytiques ébauchés dans *La France Antimaçonnique*. Dès 1933, son article « initiation et contre-initiation[90] » précise la notion de « contre-initiation », définie comme une révolte contre l'autorité spirituelle légitime, et délimite son champ d'action. Les articles « Tradition et traditionalisme » et « Les contrefaçons de l'idée traditionnelle », rédigés en 1936, confirment les grands traits de la critique guénonienne : le monde moderne, analysé comme une parodie de l'ordre traditionnel, s'appuie sur une « mentalité fabriquée » et repose sur une « pseudo-religion » laïque. R. Guénon étudie le domaine politique comme un vaste champ psychique où il

est possible d'agir, grâce à l'influence des « courants d'idées », sur l'opinion publique[91]. En 1938, il dénonce « l'illusion de la vie ordinaire[92] » coupée de tout lien avec le sacré et s'interroge sur « la volonté consciente » à l'œuvre derrière cette matérialisation progressive de la vie humaine. Avec cette explication aux frontières de l'occultisme, les premiers adversaires de R. Guénon ne relèvent pas directement du monde politique mais plus précisément du monde néo-spiritualiste. Ses articles « La confusion du psychique et du spirituel », « L'erreur du psychologisme » ou encore « Tradition et inconscient[93] » stigmatisent par exemple la psychanalyse analysée comme une spiritualité à rebours. Ces différents thèmes, développés dans son maître-ouvrage *Le règne de la quantité et les signes des temps* paru au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ne relèvent pas *stricto sensu* du domaine politique, mais plus exactement du domaine de la métapolitique[94]. À ce titre, R. Guénon développe une critique originale de la modernité et promeut une forme nouvelle d'engagement militant. L'adepte de la Tradition ne porte pas un projet de réforme politique mais incarne, grâce à son propre parcours initiatique, une alternative au monde. F. Schuon enveloppe cette forme de résistance à la modernité sous la formule suivante : la transformation du monde passe par la transformation de soi.

33 La revue, guidée par l'« homme du Caire » et soucieuse de s'adresser à une élite intellectuelle, reste en prise avec la réalité de son temps grâce à une rubrique : les comptes rendus de livres et de revues. Cet appareil critique qui renvoie au pouvoir de contrôle et de censure en parallèle à l'affirmation de sa position est essentiellement tenu par R. Guénon. Ces quelques pages, toujours placées à la fin du mensuel, confirment d'une part l'attention que R. Guénon porte aux revues marginales du monde ésotérique et permettent d'autre part d'affiner son opinion sur des sujets plus liés à l'actualité. Son départ pour l'Égypte n'entame en rien sa verve polémiste puisqu'il continue à recenser et à répondre aux articles qui le prennent à partie. Il poursuit par exemple la controverse avec la *RISS*, amorcée au temps de *La France Antimaçonnique*, et commence une recension

très critique des articles de Paul Le Cour, directeur de la revue *Atlantis*[95]. R. Guénon se pose comme le détenteur de la Tradition et décerne des certificats d'authenticité ; il s'arroge en quelque sorte le monopole des études ésotériques et veille face aux intrusions occultistes. *A contrario*, il n'hésite pas à évoquer, avec la même régularité, les contributions qui lui semblent entrer dans le cadre des sciences traditionnelles : son ami L. Charbonneau-Lassay et surtout l'anglo-indien A. K. Coomaraswamy – avec qui il lie une véritable amitié intellectuelle – bénéficie d'un traitement très favorable. En revanche, il reste plus sceptique à l'égard d'auteurs comme Mircea Eliade ou Georges Dumézil qui croisent certaines conceptions traditionnelles tout en adoptant une approche universitaire. Il critique franchement les articles de Gaston Bachelard et de Serge Caillois, intitulés respectivement « La psychanalyse du feu[96] » et « théorie de la fête[97] » parus dans la *Nouvelle Revue Française*, qui essaient de dépasser l'explication rationnelle des mythes sans se référer à la symbolique traditionnelle. Plus largement, R. Guénon cherche à asseoir et à délimiter ce qu'il a nommé la « science sacrée » au regard notamment des avancées de l'histoire des religions. A partir de 1945, il s'intéresse davantage aux revues scientifiques anglo-saxonnes dans lesquelles apparaît régulièrement A. K. Coomaraswamy : *Review of Religion*, *Journal of the American Oriental Society*, *New Indian Antiquary*, *Harvard Journal of Asiatic Studies*…

34 Les recensions de livres et de revues démontrent par ailleurs l'intérêt jamais démenti que R. Guénon accorda à la franc-maçonnerie[98]. Hormis *Atlantis*, les articles des revues les plus commentés appartiennent tous au milieu maçonnique : *Le Symbolisme* dirigé par Oswald Wirth, le *Speculative Mason* fondé par Aimée Bothwell-Gosse[99], le *Grand Lodge Bulletin* d'Iowa et, à partir de 1949, la revue *Masonic Light* de Montréal. Les critiques de livres, moins fréquentes que celles des revues, attachent également une grande place à l'histoire de la franc-maçonnerie. À travers ses lectures, R. Guénon cherche à prouver l'origine traditionnelle de la franc-maçonnerie occidentale. Cette question est primordiale dans le contexte guénonien puisque cette voie

initiatique pourrait former le pendant ésotérique de la foi chrétienne et permettre aux Occidentaux un rattachement de type traditionnel. Ce soutien indéfectible de nature intellectuelle à la franc-maçonnerie contribue à relativiser les thèses conspirationistes dont R. Guénon se sent proche par ailleurs. Ainsi, il reprend son jeune disciple italien Julius Evola à ce sujet : « Nous ne pouvons le suivre sur ce point, et nous regrettons qu'il se soit abstenu d'étudier de plus près la question des origines, car il aurait pu se rendre compte qu'il s'agit bien d'une organisation initiatique authentique, qui a seulement subi une dégénérescence[100] » et rappelle à propos d'un livre d'Emmanuel Malynski et de Léon de Poncins, *La guerre occulte*, que la franc-maçonnerie n'est pas un agent mais la première victime du courant subversif[101]. S'il croit en l'existence d'un « courant de satanisme dans l'histoire » incarné par son concept de la contre-initiation, il réfute également l'exagération du rôle attribué aux Juifs et plus généralement l'idée, très en vogue à cette époque, d'un « complot judéo-maçonnique[102] ». Dans un autre compte rendu, il atténue ce que H. de Vries de Heckelingen appelle l'« orgueil juif » pour ironiser sur « l'« orgueil européen », qui est bien certainement le plus insolent de tous, et qui, lui, ne saurait trouver l'ombre d'une justification ou d'une excuse dans des considérations d'ordre traditionnel »[103]. La recension du livre *Il mito del Sangue* et d'un article du journal *Vita Italiana* de J. Evola permettent à R. Guénon de contredire une nouvelle fois son jeune interlocuteur sur sa « nouvelle théorie des races ». Si J. Evola cherche à développer une vision plus spiritualiste de la race, R. Guénon associe le terme même de « race » à l'évolution scientiste du monde moderne et lui dénie toute valeur traditionnelle : « mais alors pourquoi parler encore de "race", si ce n'est par concession plutôt fâcheuse à certaines idées courantes, qui sont assurément fort éloignées de toute spiritualité[104] ? » R. Guénon n'écrit aucun article de fond sur le bouillonnement idéologique des années trente qui lui semble davantage une conséquence de la déréliction occidentale qu'un moyen d'y remédier. Il continue au contraire à soutenir son idée de l'Orient, bastion de la spiritualité, contre un Occident en proie à la subversion ; il

écrit en 1937 : « quant à savoir ce qui sortira finalement de ce véritable "chaos" d'idées en fermentation, c'est là, assurément, une question à laquelle l'avenir seul pourra apporter une réponse[105] ».

Une courroie de transmission

35 Les revues *Le Voile d'Isis*/*Études Traditionnelles* ne constituent pas seulement un laboratoire de la pensée traditionnelle, mais renvoient aussi à la composition humaine et aux stratégies internes qui sous-tendent tout groupement intellectuel. L'étude de la structure de sociabilité définie comme « un groupe(ment) permanent ou temporaire quel que soit son degré d'institutionnalisation, auquel on choisit de participer[106] » apparaît ici d'autant plus incisive que R. Guénon se présente comme un « collaborateur régulier » et non comme le directeur de la revue. De plus, son éloignement géographique limite considérablement les contacts physiques. On peut expliquer les liens qui se nouent entre les différents contributeurs par une socialisation spécifique que nous qualifierons de « socialisation gnostique ». Cette socialisation se caractérise par deux éléments cumulatifs : une dimension intellectuelle qui réunit des hommes autour d'une même connaissance – assimilée à la gnose – centrée autour de la Tradition primordiale et une dimension existentielle qui reflète l'expérimentation personnelle de cette Tradition à travers un cheminement décrit comme initiatique. Cette sociabilité plus proche de la filiation initiatique que de l'adhésion intellectuelle renvoie, d'une part, à la formation progressive d'une communauté gnostique organisée en cercles concentriques successifs et explique, d'autre part, les interrogations – germes des futures scissions – autour de l'authenticité des voies spirituelles existantes, notamment en Occident. Dans ce schéma, la revue constitue la principale courroie de transmission pour des hommes qui ne se côtoient pas physiquement – hormis les quelques rares disciples qui rencontrent R. Guénon au Caire – et qui poursuivent, chacun de leur côté, une démarche confondant intellectualité et spiritualité.

36 La revue s'organise autour de quatre grands pôles qui participent, chacun selon ses propres modalités, au développement des études traditionnelles. Le premier de ces pôles est formé par les « artisans » de la revue, située à Paris autour de la librairie Chacornac et des éditions traditionnelles, qui assurent sa parution au rythme de onze numéros par an. Ces hommes, regroupés autour du rédacteur en chef J. Reyor, ont souvent partagé les aventures occultistes de R. Guénon avant de se ranger derrière l'idée d'une Tradition une et universelle. Très présents dans les premiers numéros du *Voile d'Isis* (1930-1934) où leurs contributions conservent d'ailleurs cette empreinte occultiste, ils s'effacent progressivement du sommaire pour jouer un rôle moins intellectuel que stratégique. Seul relais intellectuel de R. Guénon en France, ils se préoccupent avant tout de la diffusion des idées traditionnelles et deviennent en cela les premiers « militants » de la Tradition. On retrouve leurs signatures dans la rubrique des comptes rendus pour signaler par exemple la recension d'un ouvrage de R. Guénon dans un journal suisse, une étude sur le traditionalisme dans une revue praguoise ou encore la référence d'un philosophe allemand, Léopold Ziegler[107], à la pensée du français. Leurs articles dans le corps même de la revue sont beaucoup plus rares et concernent surtout des présentations ou des commentaires d'ouvrages de R. Guénon. À partir de 1945, J. Reyor, A. Préau ou Marcel Clavelle font véritablement fonction de courroie de transmission, grâce à un courrier abondant, entre le « maître » du Caire et le public occidental. Cette fidélité rejaillit sur l'organisation même de la revue où R. Guénon impose de façon souple sa ligne éditoriale et place les auteurs de son choix.

37 Le second pôle est directement lié à R. Guénon puisqu'il dépend de ses amitiés intellectuelles. L. Charbonneau-Lassay reste une figure prégnante de la revue alors qu'il n'y publie qu'un article en 1935 à la suite d'une demande des lecteurs. Mais ses études sur le symbolisme chrétien parues dans *Le Rayonnement intellectuel* font l'objet de recensions régulières de la part de R. Guénon et son livre *Le Bestiaire du Christ*, dont les chapitres trois et quatre sont reproduits

dans le numéro de janvier 1937, est en souscription dans la revue. La rencontre déterminante en matière d'affinités intellectuelles se produit en 1935 avec A. K. Coomaraswamy. Ce dernier, spécialiste de l'art indien et directeur du musée de Boston, découvre tardivement l'œuvre de R. Guénon qui transforme son approche : « je n'étais plus satisfait par la simple description et je devais être capable d'expliquer le pourquoi des formes[108] ». L'idée d'une Tradition universelle structure sa pensée et, de 1935 à 1947, ses ouvrages s'inscrivent résolument dans le sillon de la pensée traditionnelle[109]. Les deux hommes ne vont jamais se rencontrer mais toujours exprimer cette communauté d'esprit à travers leurs écrits respectifs. À partir de 1936, A. K. Coomaraswamy collabore à *Études Traditionnelles* avec plus d'une vingtaine d'articles échelonnés jusqu'à son décès en 1947. Il apporte à la revue sa notoriété internationale et sa rigueur scientifique puis contribue à ouvrir la pensée traditionnelle au domaine de l'histoire de l'art. Il pose les fondements théoriques d'une approche traditionnelle de l'histoire de l'art. R. Guénon fait preuve de la même solidarité intellectuelle avec le roumain Vasile Lovinescu en lui ouvrant les colonnes de la revue, sous le pseudonyme de Geticus, le temps de sept articles dédiés à la géographie sacrée de son pays.

38 Le troisième pôle de socialisation – considéré comme le plus fondamental au vu de la postérité – s'articule également autour d'une figure centrale, celle du Franco-Suisse Frithjof Schuon. On peut voir en F. Schuon le fils spirituel de R. Guénon dans la mesure où ce dernier l'oriente, par voie épistolaire, vers la confrérie du Sheikh Alawî. F. Schuon appartient en effet à ce premier cercle des lecteurs du français qui souhaite concrétiser la doctrine de la Tradition par une quête initiatique réelle. Cet autodidacte brillant collabore, une année après son installation dans l'islam, au *Voile d'Isis* jusqu'à devenir le second contributeur en importance. Il ne laisse pas moins d'une quarantaine de textes jusqu'en 1951 et à peu près autant de 1952 à 1984 qui se répartissent en trois grandes thématiques : exégèse doctrinale, études sur le symbolisme et présentation de textes et de pratiques sacrés. D'autres aventuriers de la

Tradition suivent le même cheminement qui part de l'Occident moderne pour l'Orient musulman et qui, croisant R. Guénon au Caire, se retrouvent dans les colonnes d'une petite revue ésotérique parisienne. Le Suisse T. Burckhardt, l'anglais Martin Lings, le roumain Michel Vâlsan s'inscrivent dans cette double filiation : intellectuelle avec la Tradition et spirituelle avec l'initiation soufie. Ils contribuent d'ailleurs à rapprocher la pensée traditionnelle de la pratique soufie et à privilégier la dimension spirituelle sur la dimension théorique. F. Schuon et M. Vâlsan deviendront par la suite Sheikhs (maîtres spirituels) de *tarîqas* (écoles soufies) installées en Europe et favoriseront ainsi la conversion d'occidentaux, souvent lecteurs de R. Guénon, à l'islam. F. Schuon, auteur d'une trentaine d'ouvrages traduits pour la plupart en anglais et installé à partir des années 1980 aux États-Unis, va influencer tout un courant de l'histoire des religions plus connu sous le nom de *perenialism*[110].

39 Le quatrième pôle de socialisation ou plus exactement d'attraction est un pôle virtuel constitué de différents auteurs qui forment le panthéon intellectuel de la revue ou, dans le langage ésotérique, la filiation secrète de la Tradition. À côté des écrits de R. Guénon, la revue présente des textes essentiels qui ont permis, à des degrés différents, la redécouverte de la Tradition. À côté des grandes figures spirituelles revendiquées telles que Shankarasharya, Lie-Tseu ou Ramakrishna, on trouve des articles sur des sages contemporains comme Shrî Aurobindo ou Râmana Maharshi. Les premières études françaises sur Ibn Arabî et les premières traductions de mystiques musulmans sont assurées par M. Vâlsan et T. Burckhardt. R. Guénon rend également hommage à des amis de jeunesse, dont l'influence sur sa formation intellectuelle fut décisive, avec la réimpression d'une grande partie des textes d'Abdul Hâdi (Gustav Agueli) parus dans *La Gnose* et de passages des livres de Matgioi. Certains auteurs qui appartiennent à l'histoire de l'occultisme font l'objet d'études critiques : « Raymond Lulle et la Tradition unique », « Saint-Yves d'Alveydre et l'archéomètre » ou « L'énigme de Martines de Pasqually[111] ». Quelques mystiques chrétiens intègrent aussi cet héritage comme Jacob Boehme, Maître Eckart et, plus

étonnant, Simone Weil dont le livre *La pesanteur et la grâce* est recensé de façon positive. Les lecteurs disposent ainsi d'un corpus doctrinal dans lequel ils peuvent puiser pour parfaire leur connaissance.

40 Cette socialisation gnostique, fondée à la fois sur l'apprentissage de la doctrine et la transformation intérieure, pose inévitablement le problème des sociétés initiatiques existantes. Cette interrogation présente *in fine* dans la pensée de R. Guénon ne se reflète pas directement dans les articles de la revue, mais relève bien de cet aspect privé sinon caché inhérent à toute « arrière-cuisine » éditoriale. Avec la parution des *Aperçus sur l'initiation* (1946), les lettres des lecteurs envoyées à la revue ou directement à R. Guénon se multiplient pour demander, à l'image de ce qu'avaient fait F. Schuon et quelques autres, les adresses et les voies à suivre pour se faire initier. Si R. Guénon oriente quelques-uns de ses lecteurs vers les écoles soufies établies en Europe, il rappelle, d'une part, qu'il ne peut répondre à toutes les sollicitations et, d'autre part, qu'il n'est pas habilité à remplir la fonction de maître spirituel. J. Reyor rédige une série d'articles complémentaires au livre de R. Guénon pour apporter des éclaircissements aux interrogations des lecteurs : « Suis-je qualifié ? Ai-je la possibilité pratique de recevoir l'initiation ? À quelle porte puis-je la solliciter[112] ? » Si la fin de l'article reste évasive : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît[113] », il cherche surtout à prévenir les risques de dispersion. R. Guénon évoque déjà ce problème dans un article de 1937 intitulé « Contre le mélange des formes traditionnelles » où il rappelle que le connaissant ne peut suivre qu'une seule voie même si, parvenu au bout de cette voie, il les domine toutes. Le problème reste entier pour le catholicisme qui, selon R. Guénon, ne possède pas de voie ésotérique propre à mener l'impétrant jusqu'au bout de son cheminement initiatique. Il répond de façon plus circonstanciée à cette question récurrente en 1948 où il indique, en filigrane, qu'il est légitime de quitter sa tradition d'origine, devenue incomplète, pour en rejoindre une autre correspondant mieux à sa nature[114]. Ce sujet qui occupe peu

de place dans les colonnes de la revue donne pourtant lieu à un débat intense au sein du microcosme traditionnel.

41 Ces questions doctrinales renvoient en contrepoint à la réalité et à la légitimité des structures initiatiques impulsées par des guénoniens. Si la revue n'évoque pas publiquement la constitution de ces groupes, elle reste un lieu évident où se discutent et s'élaborent en coulisse les réponses à apporter aux lecteurs. Le parcours initiatique de J. Reyor peut sembler à cet égard symptomatique : il participe à la résurgence en 1938, grâce à des documents détenus par L. Charbonneau-Lassay, de la « Fraternité des Chevaliers du Divin Paraclet » (organisation hermétique chrétienne du moyen âge), se rattache en 1943 à la *tarîqa* de M. Vâlsan puis se fait initié en 1947 à la première loge maçonnique guénonienne nommée « La Grande Triade ». Ce cheminement se fait toujours sous les encouragements et la « bénédiction » de R. Guénon. La légitimité des sheikhs guénoniens tels que F. Schuon, M. Vâlsan ou Roger Maridort[115], institués *moqqadem* (représentant d'une lignée soufie historique et habilitée à transmettre l'initiation qui y est rattachée) grâce à des diplômes controversés[116], se pose également. R. Guénon dénonce par exemple, toujours par l'intermédiaire de J. Reyor, l'évolution syncrétiste des groupes dirigés par F. Schuon et suit de près les développements d'une franc-maçonnerie traditionnelle. De manière plus générale, on peut s'interroger sur la part prépondérante que la doctrine guénonienne occupe dans ces cheminements de type spirituel. Ne peut-on pas y voir un arrière-plan ou un soubassement idéologique qui se perpétuerait et se renforcerait par la transmission initiatique et la « transformation » personnelle qui en résulte ?

Conclusion

42 L'aventure de R. Guénon au sein des revues épouse sa trajectoire existentielle et reflète son cheminement intellectuel. Héritier d'une culture à consonances occultistes, il se fraie un chemin dans l'univers foisonnant et marginal de la revue à prétention spiritualiste avant de se rapprocher des milieux catholiques antimodernes. Cependant, sa référence

constante à une tradition orientale et sa volonté d'imposer une métaphysique dite traditionnelle le marginalisent par rapport à l'aire idéologique et culturelle de son temps. Les ruptures successives – ou les collaborations aléatoires – expliquent autant les stratégies avortées que la spécificité d'une pensée à la croisée de plusieurs chemins. Les uns le présentent comme le « Descartes de l'ésotérisme » quand les autres ironisent sur ce grand initié « empêtré dans ses manvantaras[117] ». Son départ pour Le Caire entraîne paradoxalement une structuration – une systématisation – de sa pensée autour d'une revue *Le Voile d'Isis* puis *Études Traditionnelles*. L'idée d'une Tradition retrouvée et réinvestie le pousse à développer, voire à défricher un champ d'études en gestation, celui de l'ésotérisme. À contre-courant d'une revue intellectuelle classique, il pose les jalons d'une « science traditionnelle », organise une sociabilité de type gnostique et prépare les « élus » – autrement dit les lecteurs – au cheminement initiatique. Cette architecture éditoriale spécifique assurera à *Études Traditionnelles* une longévité exemplaire puisque la revue ne s'éteindra qu'en 1992 après la parution de 512 numéros. Aujourd'hui, les objectifs affichés par R. Guénon dans le cadre d'une revue ésotérique continuent à être suivis sous d'autres auspices. Les revues *Vers la Tradition* et *Connaissance des Religions* fondées respectivement en 1982 et 1984 assurent en effet la pérennité du message traditionnel et constituent de nouvelles courroies de transmission pour les lecteurs en quête de Tradition.

Bibliographie

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : contact@openedition.org

Bibliographie

Ouvrages

ANDRE Marie-Sophie et BEAUFILS Christophe, *Papus. Biographie*, Paris, Berg International, 1995.

FEYDEL Pierre, *Aperçus historique touchant à la fonction de René Guénon*, Milan, Archè, 2003.

GUÉNON René, *Introduction générale à l'étude des Doctrines Hindoues* (1921), Paris, Guy Trédaniel, 1997.

GUÉNON René, *Orient et Occident* (1924), Paris, Guy Trédaniel, 1987.

GUÉNON René, *L'ésotérisme de Dante* (1925), Paris, Gallimard, 1957.

GUÉNON René, *La crise du monde moderne* (1927), Paris, Gallimard, 1999.

GUÉNON René, *Comptes rendus*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1973.

GUÉNON René, *Mélanges*, Paris, Gallimard, 1976.

GUÉNON René, *Écrits pour Regnabit*, Milan, Archè, 1999.

GUÉNON René, *Articles et comptes rendus*, tome 1, Paris, Éditions Traditionnelles, 2002.

JAMES Marie-France, *Ésotérisme et Christianisme autour de René Guénon*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1981.

LAURANT Jean-Pierre, *Le sens caché de l'œuvre de René Guénon*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975.

LOUBET DEL BAYE Jean-Louis, *Les non-conformistes des années trente*, Paris, Seuil, 1969. SEDGWICK Mark, *Against the Modern World, Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

ZOCCATELLI Pier Luigi, *Le lièvre qui rumine*, Milan, Archè, 1999.

Articles de revues

CHARIS, *Archives de l'Unicorne*, La polémique sur les « Supérieurs Inconnus », hors-série,

Milan, Archè, 2003.

MONASTRA Giovanni, « Ananda K. Coomaraswamy, de l'idéalisme à la Tradition », *Nouvelle École*, n ° 47, 1995, p. 25-42.

SEDGWICK Mark, « Les confréries néo-soufies dans la mouvance guénonienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses)*, n ° 109, 2000-2001, p. 295-298.

SIRINELLI Jean-François, « Le hasard ou la nécessité ? Une histoire en chantier : l'histoire des intellectuels », *Vingtième*

siècle. Revue d'histoire, janvier-mars 1986, n ° 9, p. 97-108.
DOI : 10.3406/xxs.1986.1452

Articles de livres collectifs

DOSSE François, « De l'histoire des idées à l'histoire intellectuelle », dans LEYMARIE Michel, SIRINELLI Jean-François (dir.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003, p. 161-182.

LEYMARIE Michel, « La Belle Époque des revues ? », dans PLUET-DESPLATIN Jacqueline, LEYMARIE Michel, MOLLIER Jean-Yves (dir.), *La belle époque des revues 1880-1914*, Condé-sur-Noireau, Éd. de l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine), 2002, p. 9-25.

SIRINELLI Jean-François, « Les intellectuels », dans REMOND René (dir.), Pour une histoire politique, Paris, Seuil, 1998, p. 199-232.

TREBITSH Michel, « Un esprit des années vingt », dans COLIN Pierre (dir.), Intellectuels chrétiens et esprit des années vingt, Paris, Les éditions du Cerf, 1997, p. 11-30.

Notes

1. L'émergence de l'occultisme – terme apparu avec Eliphas Levi (pseudonyme d'Alphonse-Louis Constant, 1810-1875) – date de la fin du xix e et constitue, à travers l'étude et la pratique des sciences occultes, une des premières réactions contre le rationalisme des Lumières.

2. Courant mystique et ascétique de l'islam, apparu au VIIIe s. en Irak, qui met l'accent sur l'expérience intérieure.

3. Le socialisme et l'occultisme sont deux courants intimement liés dans l'histoire du XIXe siècle. Philippe Murray traduit cette compénétration en la formule suivante : « L'occulte est un progressisme qui n'arrive pas à s'avouer ce qu'il cherche. Le socialisme est un occultisme qui ne préfère pas trop réfléchir à sa propre fondation », dans *Le XIXe siècle à travers les âges*, Paris, Denoël, 1984, p. 11.

4. Michel LEYMARIE, « La Belle Époque des revues ? », dans Jacqueline PLUET-DESPATIN, Michel LEYMARIE, Jean-Yves MOLLIER (dir.), *La Belle époque des revues 1880-1914*, Condé-sur-Noireau, Éd. de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), 2002, p. 9-25.

5. Marie-Sophie André, Christophe Beaufils, *Papus. Biographie*, Paris, Berg International, 1995, p. 102.

6. Préambule de la revue, *op. cit.*, p. 56.

7. Principal divulgateur en France des doctrines spirites – apparues aux États-Unis en 1848 – qui consistent à tenter d'entrer en communication avec des esprits humains désincarnés par le moyen de supports matériels inanimés (tables tournantes) ou de sujets en état de transe (médiums).

8. Société spiritualiste, fondée en 1875 à New York par Helena Blavatsky, se présentant comme la renaissance moderne de la théosophie et mêlant l'occultisme, le bouddhisme et l'hindouisme.

9. Si ce chiffre, avancé par M-S. André et C. Beaufils (*op. cit.*, p. 92), semble exagéré, il n'en confirme pas moins le succès populaire de cette revue.

10. Jean-François Sirinelli, « Les intellectuels », dans René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1998, p. 217.

11. Ordre créé par Papus en 1882 se référant à la théosophie chrétienne de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803). Les premiers martinistes de renom furent Maurice Barrès, Stanislas de Guaïta, Victor-Émile Michelet et Joséphin Péladan.

12. Église fondée par Jules Doinel (1842-1902) et dirigée par L. Fabre des Essarts (1848-1917). Se référant à différents mouvements gnostiques (templiers, cathares, bogomiles, etc.), l'Église Gnostique se donne pour but de restituer à l'humanité son unité religieuse primitive, et par là véritablement catholique.

13. René Guénon, *Comptes rendus*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1973, p. 130.

14. Le terme « Tradition » est écrit avec un « t » majuscule dans l'écriture guénonienne afin de marquer sa différence avec les « traditions ».

15. Nadjmoud-dine Bammate, « Discours inaugural », dans Marina Scriabine, René Alleau (dir.), *René Guénon et l'actualité de la pensée traditionnelle*, Milan, Archè, 1973, p. 7.

16. Voir Jean-Pierre Laurant, *Le sens caché de l'œuvre de René Guénon*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1975 ; Marie-France James, *Ésotérisme et Christianisme autour de René Guénon*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1981.

17. Jean-Pierre Laurant, *op. cit.*, p. 11.

18. David Gattegno, *René Guénon*, Paris, Pardès, Coll. « Qui suis-je ? », 2001, p. 23-24.

19. Comprise comme une connaissance ultime ou une connaissance parfaite, le terme « gnose » a une acception plus large que le terme

« gnosticisme » forgé par les Pères de l'Église pour désigner une frange hétéroclite d'hérésiarques qui apparaît dès les débuts de l'ère chrétienne.

20. René GUÉNON, « Le Démiurge », *La Gnose*, novembre 1909, reproduit dans René Guénon, *Mélanges*, Paris, Gallimard, 1976, p. 17.

21. Gonzague TRUC, « Souvenirs et perspectives sur R. Guénon », *Études Traditionnelles*, juillet-août, septembre, octobre-novembre 1951, n° 293-294-295, numéro spécial consacré à R. Guénon, p. 335.

22. Voir Isaiah BERLIN, « Le hérisson et le renard », dans Isaiah BERLIN, Daria OLIVIER, Aileen KELLY, *Les penseurs russes*, Paris, Albin Michel, 1984, p. 57-118.

23. René GUÉNON, « La Gnose et les écoles spiritualistes », *La Gnose*, décembre 1909, reproduit dans René Guénon, *Mélanges*, *op. cit.,* p. 178.

24. Auteurs de deux ouvrages *La Voie Métaphysique* (1904), *La Voie rationnelle* (1905). Voir sur cet « aventurier taoïste » le livre de Jean-Pierre LAURANT, *Matgioi*, Paris, Dervy-Livres, 1982.

25. René Guénon a toujours entretenu le mystère sur l'existence réelle ou supposée de ses instructeurs. Ses biographes n'ont pas retrouvé la trace de ces contacts ; seule demeure sa connaissance approfondie, sinon inspirée, du *Vêdanta*.

26. René GUÉNON, *op. cit.,* p. 180.

27. Jeannine Finck-Bernard résume son équation personnelle en une phrase : « S'il n'est pas évident que R. Guénon ait jamais eu le goût du pouvoir temporel, il semble à peu près incontestable qu'il avait celui du pouvoir spirituel, et que, sans aucun doute, c'est ce goût qui présida à l'élaboration de toute son œuvre » dans *L'apport spirituel de René Guénon*, Paris, Dervy, 1996, p. 22.

28. Le Rite Écossais Ancien et Accepté (REAA) est un des rites franc-maçonniques de la famille des rites écossais et appartient *de facto* à la plus ancienne obédience issue de la Grande Loge Unie d'Angleterre fondée en 1717. Cette initiation est importante pour R. Guénon puisqu'elle équivaut à une « reconnaissance » officielle de la part du milieu maçonnique alors fortement opposé à l'occultisme papusien.

29. Lors des tenues, outre les gestes et paroles rituels, les membres de la loge présentent à tour de rôle des travaux de réflexion symboliques, philosophiques, sociaux ou d'actualité nommés « planches ».

30. De son vrai nom Gabriel-Antoine Jogand-Pagès, celui-ci est connu pour ses mystifications dénonçant violemment la Franc-Maçonnerie « luciférienne » avec notamment sa revue *Le diable au xixe siècle*. Il oscillera toute sa vie entre un anticléricalisme virulent et des confessions suivies de conversions à répétition.

31. Cité dans Marie-France JAMES, *Ésotérisme et christianisme autour de René Guénon*, *op. cit.,* p. 112.

32. Gustave Bord, « L'énigme », *RISS*, n ° 1, 5 janvier 1914, p. 60-63 reproduit dans *Charis, Archives de l'Unicorne*, hors série, Milan, Archè, 2003, p. 90.

33. René Guénon, « Réflexions sur le pouvoir occulte », *La France Antimaçonnique*, n ° 24 et 25 du 11 et 18 juin 1914 reproduit dans *Charis*, *op. cit.,* p. 189.

34. Sa participation aux joutes antimaçonniques reste, au regard de son parcours ultérieur, une énigme que l'on peut, en partie, expliquer par certains traits de son caractère : goût de la polémique, paranoïa, peur du complot…

35. René Guénon, « Réflexions sur le pouvoir occulte », *La France Antimaçonnique*, n ° 24 et 25 du 11 et 18 juin 1914 reproduit dans *Charis*, *op. cit.,* p. 189.

36. (1877-1972) auteur de plus de cinquante ouvrages sur l'art, la littérature, la philosophie…

37. Cité dans Jean-Pierre Laurant, *op. cit.,* p. 67.

38. Michel Trebitsch, « Un esprit des années 20 », dans Pierre Colin (dir.), *Intellectuels chrétiens et esprit des années 20*, Paris, Les éditions du Cerf, 1997, p. 27.

39. *Ibid.*

40. Cité dans Pierre Feydel, *Aperçus historiques touchant à la fonction de René Guénon*, Milan, Archè, 2003, p. 122.

41. René Guénon, *Orient et Occident*, Paris, Guy Trédaniel, 1987, p. 26.

42. *Ibid.,* p. 144.

43. Parallèlement, il donne un article à la *Revue hebdomadaire*, « Terrains d'entente entre l'Orient et l'Occident » (1927) et commence une collaboration avec la revue littéraire catholique *Vient de Paraître* où il publiera vingt cinq comptes-rendus de livres (1926-1929).

44. *Vers l'Unité*, mars 1927, reproduit dans *Études Traditionnelles*, avril-mai 1952, n ° 299, p. 97-105.

45. *Joseph de Maistre mystique*, Paris, Rieder, 1925.

46. *Op. cit.,* p. 104.

47. Cette Union dont il ne reste pas de traces ne semble pas avoir dépassé le stade du projet.

48. René Guénon, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1999, p. 166.

49. *Ibid.,* p. 176.

50. *Vers l'Unité*, mars-avril 1929 qui sera suivi en mai par son livre du même nom.

51. Édité à la Librairie de France pour une collection intitulée *La Vie et les Œuvres de quelques grands Saints*.

52. On peut également souligner la concordance avec la pensée d'un troisième « pneumatologue », Nicolas Berdiaev, qui développe un « christianisme de la création » au sein de sa philosophie de l'esprit. Les titres de ses livres *Monde chrétien et monde moderne*, *L'Orient et l'Occident*, *Essai de métaphysique eschatologique*… renvoient à une thématique proche de celle de J. Maritain et de R. Guénon.

53. Selon l'expression établie par Jean-Louis LOUBET DEL BAYLE dans *Les non-conformistes des années 30*, Paris, Seuil, 1969.

54. Cité dans René GUÉNON, *L'ésotérisme de Dante*, Paris, Gallimard, 1957, p. 28.

55. R. Guénon rapproche les écrits de Dante de ceux d'Ibn Arabî et en conclut à une survivance des liens entre l'ésotérisme chrétien et l'ésotérisme musulman, grâce à l'Ordre du Temple.

56. Marie-France JAMES, *op. cit.,* p. 248.

57. Réédité chez Archè, Milan, en 1974 puis en 1994.

58. Voir « Le Verbe et le Symbole », « Considérations sur le Symbolisme », *Regnabit*, janvier, novembre et décembre 1926. L'ensemble des articles de R. Guénon pour *Regnabit* a été publié chez Archè en 1999 sous le titre *Ecrits pour Regnabit*.

59. René GUÉNON, *Écrits pour Regnabit*, *op. cit.,* p. 129.

60. R. GUÉNON, « Le grain de sénevé », *Études Traditionnelles*, janvier-février 1949, n ° 273, p. 26.

61. Cité dans Pier Luigi ZOCATELLI, *Le lièvre qui rumine*, Milan, Archè, 1999, p. 27.

62. Revue fondée par Papus en 1890 pour s'opposer à la Société Théosophique dont il vient de démissionner. Le titre se réfère ironiquement à l'ouvrage de H. P. Blavatsky intitulé *Isis dévoilée*.

63. L'alchimie est une science occulte centrée sur la recherche d'inspiration spirituelle d'un remède universel (élixir, pierre philosophale, panacée) capable d'opérer une transmutation de l'être, de la matière (et, notamment la transmutation en or des métaux gris).

64. Les motifs du retour de Mme Dina sont inconnus, mais, quatre mois plus tard, elle se remariait avec Ernest Britt, membre d'un groupe occultiste « scientifique » très hostile à R. Guénon.

65. Célèbre orientaliste français (1883-1962), professeur au Collège de France et grand initiateur des études islamiques en France grâce notamment à ses recherches sur le mystique soufi El-Hallaj.

66. Titre du quatrième et dernier article donné au mois de novembre à cette revue.

67. Titre de l'article du numéro de juin d'*El-Maarifah* repris dans *Études Traditionnelles*, décembre 1950, n ° 288 et dans R. GUÉNON, *Apercus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, Paris, Gallimard, 1973.

68. R. Guénon, *Introduction générale à l'étude des Doctrines Hindoues*, Paris, Guy Trédaniel, 1997, p. 27.

69. *Le Voile d'Isis*, janvier 1930, n ° 124, p. 6.

70. Voir Léo STRAUSS, *La persécution et l'art d'écrire*, Paris, Éditions de l'éclat, 2003 (édition originale 1953).

71. *Études Traditionnelles*, janvier 1936, n ° 193.

72. René GUÉNON, « Des conditions de l'initiation », *Études Traditionnelles*, octobre 1932, n ° 154, p. 620.

73. À titre d'exemple, les livres de l'islamologue Éric Geoffroy, *Initiation au soufisme* (Paris, Fayard, 2003) ou du chercheur Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en Islam* (Milan, Archè, 2002) s'appuient sur certaines catégorisations établies par R. Guénon à propos de l'initiation soufie ou du secret maçonnique.

74. Interprétation juive ésotérique et symbolique du texte de la Bible, dont le livre classique est le *Zohar* ou *Livre de la splendeur* attribué, pour la plus grande partie, au rabbin Shimon Bar Yochai au IIe siècle.

75. Ensemble de croyances et de rites issus des tantra et relevant de l'hindouisme, du jaïnisme et du bouddhisme tardif.

76. Expression synonyme de la Tradition proposée par Frithjof Schuon pour rendre compte de la réalité universelle des messages religieux.

77. *Études Traditionnelles*, novembre 1937, n ° 214, p. 365-376.

78. *Études Traditionnelles*, mai, juin, juillet 1938, n ° 221, 222 et 223.

79. Ces quatres personnalités – que l'on peut définir comme des disciples intellectuels de R. Guénon – bénéficieront d'une reconnaissance internationale pour leurs recherches et contribueront à développer les études sur l'islam (islamologie).

80. Mark SEDGWICK, « Les confréries néo-soufies dans la mouvance guénonienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses),* 2000-2001, n ° 109, p. 295-298.

81. René GUÉNON, « L'enseignement initiatique », *Le Voile d'Isis*, déc. 1933, n ° 168 reproduit dans R. Guénon, *Articles et comptes-rendus*, Paris, Éditions Traditionnelles, 2002, p. 34.

82. Respectivement dans *Études Traditionnelles*, n ° 195 (mars 1936), n ° 209 (mai 1937), n ° 246 (juin 1940), n ° 285 (juillet-août 1950).

83. Les sciences traditionnelles représentent le pendant des sciences exactes depuis la scission opérée au Moyen Âge et recouvrent les domaines suivants : alchimie, cosmologie, sciences des nombres, des lettres, etc.

84. René GUÉNON, *La crise du monde moderne, op. cit.,* p. 86.

85. *Études Traditionnelles*, janvier 1936, n ° 193.

86. *Études Traditionnelles*, janvier, férier, mars 1937, n ° 205, 206, 207.

87. *Le Voile d'Isis*, juin 1929, n ° 218.

88. René GUÉNON, « Tradition et traditionalisme », *Études Traditionnelles*, octobre 1936, n ° 202, p. 367.

89. *Le Voile d'Isis*, avril 1933, n ° 160, p 196.

90. *Le Voile d'Isis*, Février 1933, n ° 158, p. 49-54.

91. L'étude des courants psychiques développée par R. Guénon renvoie, par certains aspects, aux concepts de la psychologie sociale mis à jour par Gustave Le BON (1841-1931) dans ses livres *Psychologie des foules* (1895), *Psychologie de l'éducation* (1910) ou *Les opinions et les croyances* (1991).

92. . *Études Traditionnelles*, mars, avril 1938, n ° 219 et 220, p. 81-86 et p. 121-126.

93. . Respectivement dans *Le Voile d'Isis*, mars 1935, n ° 183 ; *Études Traditionnelles*, janvier et février 1938, n ° 217 et 218 et juillet-août 1949, n ° 277.

94. Joseph de Maistre – dans les pas duquel se situe R. Guénon – a été l'un des premiers penseurs à investir ce concept : « J'entends dire que les philosophes allemands (G. Hufeland, August Ludwig Schlöser) ont inventé le mot métapolitique, pour être à celui de la politique ce que le mot métaphysique est à celui de la physique. Il semble que cette expression est fort bien inventée pour exprimer la métaphysique du politique ; car il y en a une, et cette science mérite toute l'attention des observateurs » *in* Préface de l'*Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et des autres institutions humaines* (*Œuvres complètes*, Lyon, Vitte et Perrussel, I, 1884, p. 227-228).

95. P. Le Cour défend l'idée d'une tradition ésotérique purement occidentale supérieure à l'Orient. R. Guénon refusera de collaborer à *Atlantis* mais exercera son regard critique sur la plupart des numéros de 1930 à 1951.

96. *Études Traditionnelles*, novembre 1938, n ° 227, p. 424.

97. *Études Traditionnelles*, avril 1940, n ° 244, p. 169.

98. Les articles et les comptes-rendus sur cette thématique seront repris dans deux ouvrages édités en 1964 sous le titre *Études sur la Franc-Maçonnerie et le compagnonnage*, Paris, Éditions Traditionnelles.

99. R. Guénon collabore au *Speculative Mason*, considérée comme une des meilleures revues maçonniques anglaises, de 1935 à 1940.

100. *Études Traditionnelles*, juin 1937, n ° 210, p. 234.

101. *Le Voile d'Isis*, juillet 1936, n ° 199, p. 279-280.